



HAL
open science

Nouvelle analyse de la tête gauloise découverte à Poitiers (Vienne)

Chloé Moreau

► **To cite this version:**

Chloé Moreau. Nouvelle analyse de la tête gauloise découverte à Poitiers (Vienne). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2010, 28, pp.61-64. halshs-02922608

HAL Id: halshs-02922608

<https://shs.hal.science/halshs-02922608>

Submitted on 26 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

NOUVELLE ANALYSE DE LA TÊTE GAULOISE DECOUVERTE A POITIERS (VIENNE)

Chloé MOREAU

ch.aurore.moreau@free.fr

Une sculpture gauloise en pierre a été découverte en 2002, sur le chantier du futur théâtre, rue de la Marne à Poitiers (Fig.1). Il s'agit d'une tête cubique présentant un visage typiquement laténien : yeux en amande, sourcils et moustache en légères esses, nez trapézoïdal peu proéminent, oreille en forme de « haricot » et coiffure au bol limitée au dessus de la nuque. Elle a été trouvée dans la tranchée d'un mur correspondant à la construction d'un sanctuaire entre 60 et 80 ap. J.-C. Cependant, des indices, notamment la présence de cavités liées à la dissolution de la pierre sur deux de ses faces, mais aussi son style, indiquent une date de fabrication bien antérieure au I^{er} s. av. J.-C. : cette sculpture a été probablement réalisée entre le II^e et le I^{er} s. av. J.-C.



Fig. 1. Photographie de La tête gauloise découverte à Poitiers

Cette tête, récemment publiée (Duval et Nibodeau 2007), a fait l'objet d'une nouvelle analyse technique raisonnée qui a permis de corriger certaines affirmations, notamment sur la nature du matériau, mais aussi de trancher définitivement sur une question jusque là restée en suspend : cette sculpture a-t-elle été réalisée en tant que « tête » ou faisait-elle partie à l'origine d'un buste ou d'une statue ?

Réinterprétation du matériau

L'étude pétrographique a été menée par Bernard Bourgueil, ingénieur retraité du BRGM. Une observation fine de la surface a permis de reconnaître une roche calcaire composée de grains millimétriques de taille analogue appelés oolithes¹. On y trouve également des débris d'entrouques fossilisés², se présentant sous forme de petits anneaux circulaires ou en étoile bien reconnaissables. Ce type de fossile est caractéristique des étages géologiques du Bathonien et de l'Oxfordien affleurant dans le Poitou. Mais l'ensemble de ces éléments a permis d'identifier non pas un calcaire de l'Oxfordien, comme cela avait été précédemment affirmé, mais un calcaire du Bathonien terminal que l'on retrouve exclusivement sur le plateau de Chauvigny, à une vingtaine de kilomètre au nord de Poitiers. Cette roche, à grains homogènes et bien calibrés, a la particularité d'être dure et résistante. Elle autorise donc une taille de qualité, une taille fine. Le fait que l'on ait choisi un matériau qui ne se trouve pas dans l'environnement immédiat du lieu de découverte de cette tête, présumé être celui de sa réalisation, indiquerait que l'on a cherché dans un rayon raisonnable, la roche la plus appropriée à la taille d'une sculpture. Nous rejoignons sur ce point les rares études pétrographiques de sculptures laténiennes publiées : leurs matériaux, certes locaux, proviennent systématiquement de gisements périphériques, situés dans un rayon moyen d'une vingtaine de kilomètres autour du lieu de leur découverte.

1 - Particules sphériques ou ellipsoïdales composées d'un nucléus enrobé d'une structure concentrique précipitée de calcite.

2 - Segments de tige et de tentacule de crinoïde, petit animal en forme de plante.

De nouvelles traces d'outil

Parallèlement à cette étude pétrographique, un travail de repérage et d'identification des traces d'outils résiduelles sur la surface a été mené avec la collaboration de Thierry Grégor, spécialiste de la taille des calcaires. Des parallèles ont été réalisés avec des outils connus à l'époque laténienne mais aussi avec des outils contemporains, car des traces peuvent parfois être caractéristiques d'instruments qui, dans l'état actuel de nos connaissances, restent inconnus en Gaule pour l'époque laténienne.

Par chance, cette tête sculptée présente une surface relativement bien conservée et, malgré l'égrisage dont elle a fait l'objet, de nombreuses empreintes d'outils y sont encore visibles : ce qui incite à penser que ce travail de finition n'avait pas pour but de les éradiquer en totalité, mais plutôt de les atténuer de manière à ce qu'elles ne soient pas perceptibles à distance. Nous avons cependant distingué certaines traces appuyées résultant d'une taille décorative : les traces de ciseau, visibles à l'arrière et sur le côté gauche de la tête, n'ont pas été adoucies. Elles figurent certainement la chevelure. Outre les nombreuses empreintes de ciseau, cette analyse fine de la surface a permis de remarquer des traces d'outil qui n'avaient pas été vues jusque là : il s'agit de fines stries millimétriques, parallèles et plus ou moins longues, particulièrement visibles en avant de l'oreille gauche (Fig. 2). Ces stries sont caractéristiques de la ripe. Cet outil, dont les variantes anciennes ne présentent qu'un seul tranchant de 1 à 3 cm de large, peut comporter de 3 à 12 petites dents de géométrie variable (Bessac



Fig. 2. Traces de ripe en avant de l'oreille gauche.

1986, p. 193). Il est généralement employé pour régulariser la surface lors du travail de finition de la sculpture en « griffant » la pierre. Il produit donc des traces très superficielles, composées de fins sillons parallèles. En l'occurrence, l'examen des marques de ripe de la tête de Poitiers a permis de déterminer que les dents de l'outil employé étaient rectangulaires, mesuraient moins de 2 mm de large et étaient espacées de moins 1 mm. Nous n'avons cependant pas pu déterminer leur nombre avec exactitude. Mais certaines traces, composées de cinq stries parfaitement parallèles, permettent d'affirmer que le tranchant devait comporter au moins cinq dents.

Les apports de cette découverte sont d'importance : des stries, parfaitement identiques en terme de largeur et d'espacement de dent à celles visibles sur l'ensemble de la surface, se retrouvent sur la base de la sculpture. Leur présence à ce niveau prouve que cette tête a été sculptée isolément, et si un corps existait, il était indépendant. Par ailleurs, bien qu'aucun exemplaire de ripe n'ait été retrouvé jusqu'à présent dans des niveaux antérieurs à la conquête, cette sculpture datée du IIe ou du début du Ier s. av. J.-C., témoigne de l'existence de cet outil en Gaule à l'époque laténienne.

Une représentation au service de la diffusion et de la recherche

Ces empreintes de ripe qui n'avaient pas été repérées jusque là, soulèvent le problème du mode de représentation de ces sculptures, traditionnellement le dessin et la photographie. Le dessin descriptif publié de la tête de Poitiers (Duval et Nibodeau 2007) permet de faire ressortir l'ensemble

des irrégularités de sa surface. Les traces de ciseau, difficiles à mettre en évidence sur un cliché photographique, ont notamment été mises en exergue par un trait plus appuyé : la technique du dessin présente l'avantage d'être plus souple que la photographie. Cependant, les traces de ripe n'y apparaissent pas car elles n'ont pas été vues : là réside un des problèmes majeurs du dessin. Celui-ci est une restitution à travers le filtre intellectuel du dessinateur, entièrement subordonnée à sa perception. Cependant, même si le dessinateur de la tête de Poitiers avait perçu ces traces, il lui aurait été difficile de les indiquer sur ce type de dessin : le format de reproduction communément employé dans les publications n'aurait pas permis d'indiquer ces empreintes millimétriques sur un dessin d'ensemble.

A l'instar du dessin, la photographie présente des avantages (notamment du point de vue de la représentation des volumes, de l'état de conservation, de la texture et de la couleur du matériau) mais aussi des limites : un cliché peut être trompeur selon les conditions de la prise de vue (orientation et intensité de la source lumineuse, angle de vue...), particulièrement pour les œuvres sculptées en raison de leur caractère modelé. Les creux et les reliefs donnent fréquemment des impressions différentes quand ces paramètres varient et des détails bien qu'importants apparaissent souvent difficilement parfois même pas du tout sur un cliché.

Le dessin et la photographie sont des techniques en réalité complémentaires qui permettent d'exprimer des notions différentes adaptées aux possibilités des deux techniques (Rigoir 1975, p. 22). Elles restent actuellement indispensables dans les publications malgré leurs limites respectives pour rendre compte du modelé, de l'état de surface exact d'une sculpture. Ces limites sont liées en partie au passage d'un objet en 3 D à une représentation en 2 D. Mais désormais, de nouvelles techniques de numérisation permettent de réaliser un relevé précis et objectif d'un objet et de le reconstruire virtuellement en 3 dimensions. Les représentations obtenues sont interactives, c'est-à-dire qu'elles peuvent être manipulées sous tous les angles et soumises à une source lumineuse variable, ce qui autorise de multiples observations.

Une représentation virtuelle en 3 dimensions de la tête de Poitiers (Fig. 3 et 4) a été réalisée par la société Optic 3 D, actuellement basée à Châtellerauld (Vienne). Le relevé de la sculpture a été effectué grâce à un système de projection de lumière structurée³ qui, parmi ceux que nous avons pu tester, est le plus prometteur. La résolution du relevé est suffisante pour percevoir sur la représentation virtuelle, les traces de ciseau sur la coiffure (Fig. 4, cercle blanc) mais aussi celles de ripe. Nous avons ici choisi délibérément une représentation purement géométrique : les variations



Fig. 4. Vue (de face) de la représentation virtuelle 3D de la tête de Poitiers (société Optic 3D)

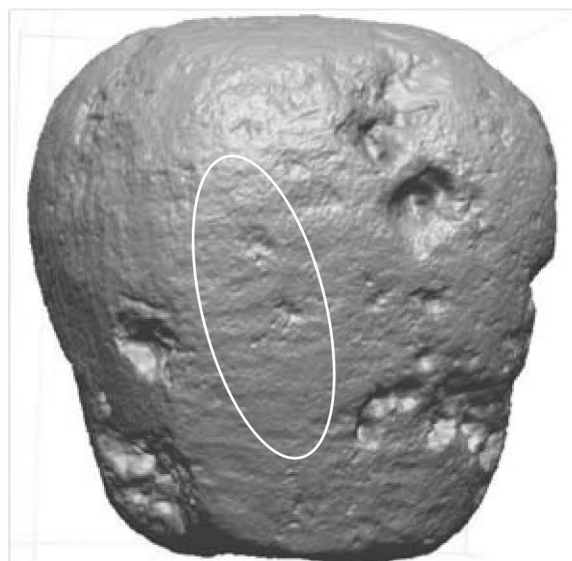


Fig. 3. Vue (arrière) de la représentation virtuelle 3D de la tête de Poitiers (société Optic 3D)

3 - Cette technique consiste à projeter un modèle de trame lumineuse (grille, franges) sur la surface de l'objet qui est déformée par son relief. Le modèle obtenu est comparé au modèle original, ce qui permet de déduire géométrie 3 D de l'objet

chromatiques de la surface n'ont pas été relevées. Il est en effet possible d'obtenir des photo-modèles réalistes : la couleur de la surface, généralement acquise indépendamment par des photographies, est « recollée » a posteriori sur la représentation géométrique. Cependant, l'absence de ces nuances de couleur permet d'appréhender avec une meilleure précision l'ensemble des irrégularités de surface : dans le cas d'une sculpture, ces données chromatiques, qui peuvent aider à différencier des cassures anciennes ou récentes, à identifier son matériau, sont aussi une gêne quand on cherche à détecter des détails fins, uniquement liés au relief, par exemple des traces d'outils. La possibilité d'isoler la géométrie de l'objet de ses spécificités chromatiques constitue donc un avantage certain de ces techniques de numérisation. Leur second point fort est que les logiciels de CAO utilisés permettent généralement d'effectuer des mesures précises directement à partir de la représentation virtuelle : nous avons pu ainsi déterminer que les traces de ciseau sur la masse de la coiffure mesuraient en moyenne 0,5 mm de profondeur.

Conclusion

Les résultats de cette nouvelle analyse de la tête de Poitiers doivent nous faire prendre conscience de l'indispensabilité d'une étude technique approfondie et raisonnée, mais aussi de la nécessité de s'orienter vers les nouvelles technologies de numérisation, désormais largement accessibles, et permettant à la fois de préserver les œuvres, une large diffusion grâce à son support informatique, mais aussi d'étudier dans le détail un objet à distance. A terme, il faudra nécessairement les envisager de manière systématique, et donc utiliser de nouveaux supports de publications informatisées.

BIBLIOGRAPHIE :

BESSAC J.-C. (1986), *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre : de l'Antiquité à nos jours*, (RAN, suppl. 14), éd. du Centre régional de la recherche scientifique, Paris.

DUVAL A., NIBODEAU J.-P. (2007), « La tête celtique de Poitiers », *Aquitania*, p. 37-56.

RIGOIR Y. (1975), « Le dessin technique en céramologie », *Laboratoire d'Etude et de Documentation des sigillées paléochrétiennes*, Lambesc.